

Erstein-Benfeld

CANTON D'ERSTEIN Avec Clément, Meryl et Ludivine

## Les étudiants lassés par la crise sanitaire

Thomas PORCHERON

---



*Meryl Merran est en alternance dans un cabinet de conseil Photo DNA /Thomas PORCHERON*

**Le temps commence à être long pour les étudiants, contraints de suivre les cours à distance. Nous avons interrogé trois d'entre eux originaires du canton d'Erstein. Lassitude, perte de lien avec intervenants et camarades, isolement : ils souhaitent que cette période se termine au plus vite.**

« On nous avait promis des années universitaires merveilleuses, mais on est coincé seul dans notre chambre. » Cette lassitude à l'égard de cette crise sanitaire qui n'en finit pas, Clément Lefebvre n'est pas le seul à la ressentir. Depuis plus de deux mois, l'étudiant en journalisme à Paris, originaire de Benfeld, poursuit ses cours chez lui, dans son petit appartement de Courbevoie. « On est allé deux semaines à l'école, puis le confinement a été décrété », détaille-t-il. La séparation

entre vie privée et temps de travail s'est étendue au fil des semaines.

Difficile de trouver la motivation quand on est seul, avec toutes les tentations qu'offre Internet. « Au début, j'étais très assidu, je me levais une heure avant le début des cours. Mais maintenant, il m'arrive de mettre mon réveil à 7 h 59 pour 8 heures, et de prétexter un dysfonctionnement de ma webcam pour rester au lit. Toutefois, mes cours sont assez pratiques, il y a très peu de cours théoriques de plusieurs heures. On ne perd pas vraiment en qualité de contenus d'enseignement, mais plutôt en contact humain. »

Pour briser la solitude, Clément retrouve parfois des camarades de promotion pour suivre ensemble les cours. « Je ne peux pas rester seul, ce n'est pas possible. » Il a acquis un vélo d'appartement pour maintenir une activité physique. Depuis lundi, l'école a rouvert ses portes aux élèves en groupes restreints. Mais pour combien de temps encore ? « Quand on paie 7 000 € l'année pour être derrière son PC, c'est frustrant, même si l'école n'a pas le choix. »

À ce manque de contact humain s'ajoute le stress de l'avenir. « Les rédactions pourront-elles recruter des stagiaires ? s'interroge le jeune homme. Y aura-t-il de la place sur le marché du travail à la fin de ma licence, cet été ? »

Une inquiétude que Meryl Merran a la chance de ne pas ressentir. L'étudiante en master affaires européennes de Sciences Po Paris originaire de Nordhouse, [dont nous faisons le portrait cet été](#), travaille en alternance dans un cabinet de conseil et se rend sur place une à deux journées par semaine.

Le reste de la semaine, elle suit ses cours sur son ordinateur, depuis l'appartement qu'elle partage avec son compagnon. « Je ne suis pas seule chez moi, ça évite la solitude. Mais en même temps, ce n'est pas facile de s'isoler pour travailler dans un si petit espace quand on est plusieurs. » Meryl estime perdre le lien avec les intervenants. « Si on a une question, c'est plus facile de la poser quand on est présent qu'à distance. Le cours est un peu désacralisé. »

Heureusement pour elle, les liens avec ses camarades sont solides, puisqu'elle a déjà partagé avec eux quatre années entières. « Je n'ose pas imaginer les étudiants de première année à l'université, ça doit être terrible pour eux. J'ai la chance de ne pas être dans leur détresse. » Par ailleurs, son engagement associatif et sa place au

conseil municipal de Nordhouse lui permettent de maintenir des relations sociales.

Ludivine Ehrhart, elle, n'a pas remis les pieds à l'Ifsi (institut de formation en soins infirmiers) du Pays d'Erstein depuis... mars 2020 et le premier confinement. Sauf le jour de la rentrée en septembre. Depuis, l'étudiante en deuxième année a enchaîné stage et cours à distance.

« Avec l'autre déléguée de promotion, j'ai organisé une visioconférence avec les autres étudiants pour qu'ils vident leur sac. Ça leur a fait du bien de s'exprimer. Il leur manque l'entraide, les interactions, les moments de détente avec les autres. Heureusement, nous avons les stages qui nous permettent d'apprendre beaucoup et de voir des gens. »

Ludivine vit chez son père près de Molsheim. « Les cours à distance me permettent cependant de mieux organiser ma journée. Je ne perds pas une heure par jour à me rendre à l'Ifsi en voiture. Et comme je suis à la campagne, je me promène dans la nature, ça fait du bien. Mais j'aimerais bien que tout cela s'arrête. »

En raison de la dégradation des conditions sanitaires ces derniers jours, les cours à distance devraient encore durer quelques semaines.



*Clément Lefebvre travaille dans son appartement de Courbevoie. Photo remise*